

WORLD MUSIC

# "If you don't see God with music like this ..."



Exotique et épicee? Pochette "Hot Women", par Robert Crumb, dessinateur du cultissime "Fritz the Cat".

**Vacances, canicule, zone piétonne, terrasse, orage ..., enfin refuge chez un disquaire. Ah, un rayon world music, mais que cueillir dans la jungle? Un tour du monde ahurissant.**

(roga) - C'est bien fait pour votre tête: vous n'écoutez pas l'émission "Malinyé" sur Radio ARA, vous ne lisez aucune des quinze revues consacrées aux musiques du monde et voilà que vous brûlez d'envie d'acheter quelques nouveautés chez votre disquaire. Alors par pitié, un petit tour d'horizon sur une fourmilière de nouveautés.

### Jeunes louves et vieux renards

La scène "world" oscille entre gériatrie et puberté, pour le moins en ce qui concerne les productions discographiques. Après avoir mis les larmes des pépères du "Buena Vista" dans toutes les oreilles du monde, voici que Nick Gold de "World Circuit" déterre le légendaire "Orchestra Baobab", fleuron des multiples ensembles semi-électriques du Sénégal des années 60. Le club du Baobab sénégalais n'est plus tellement jeune, mais il confirme qu'il est toujours "Specialist in all styles".

Continuons dans la gériatrie avec une légende jamais maïcaïne des années 60. Les "Skatalites", sculpteurs des rythmes ska et précurseurs du reggae à la Marley, qui se retrouvent réunis sur un suc-

culent disque "From Paris with Love" (Mélodie), que vous jouerez inlassablement sur votre terrasse.

Enfin, voici quelqu'un qui ne vieillit jamais. "Bobby Marley s'en est allé, mais Gilberto Gil va toujours bien", chante Celso Bahia. Entre-temps devenu ministre de la culture du Brésil, Gilberto l'Ecolo se paie actuellement le luxe d'une petite tournée européenne. Il a sorti, en 2002, un disque enregistré au Brésil et en Jamaïque avec seize titres emblématiques de Bob Marley. Gil digne dauphin de Marley, c'est clair après l'écoute de "Kaya N'Gan Daya" (Warner).

Cuba ne regorge pas seulement de vieillards fredonnant des airs nostalgiques, comme Ibrahim Ferrer, dont le nouveau "Buenos Hermanos" (World Circuit), avec Ry Cooder, baigne un peu trop dans le "schmalz". Mais la succession s'avère parfois pittoresque, comme chez ce groupe de jeunes "Ecos de Siboney", qui sur "Saludo Compay" (Timba) font quasiment la même musique que Compay Segundo. Explication: ce sont tous des petits-fils de l'immortel fumeur de havanes. Rupture totale par contre chez la très jeune chanteuse et guitariste Yusa ("Yusa", TUMI). Inspirée de jazz et de

rock, cette "Ani DiFranco" des Caraïbes est plus sophistiquée que la moyenne des chanteuses et il faut quelques écoutes attentives pour apprécier la finesse de cette nouvelle diva.

### Sertab, et ça tape

L'insoutenablement léger "Concours eurovision de la chanson" ne fait pas à outrance dans la world music, mais cette fois-ci, il a fait découvrir une chanteuse turque qui, derrière son apparence pop, cache un talent intéressant. C'est ce qui ressort en tout cas de son compact "Sertab" (Sony), sur lequel Madame Erener joue sur toutes sortes de registres musicaux. Profitions de l'occasion pour citer trois autres chanteuses turques que l'on peut trouver ça et là dans le bac des invendus: grandiose voix et arrangements d'avant-garde chez Gülseren ("Gülseren", emc-records), puissance rock pour Sebnem Ferah ("Artik kisa cümleler kuruyorum", Universal Istanbul), type chansonnière moderne avec Sevinç Eratalay ("Gülüm", Iber Müzik Istanbul).

Citons l'Italie - quand même - aussi, avec deux disques, alors là, absolument incontournables: du "taranta power" avec le guitariste Eu-

genio Bennato. Il fait une fabuleuse musique transmédia-terranéenne, en s'entourant de trois chanteuses venues d'Algérie, d'Afrique noire et des Pouilles ("Che Il Mediterraneo sia", Rai Trade). Approche similaire pour le saxophoniste Luigi Cinque et son "Tarantula Hypertext Orchestra". Magnifique ambiance jazzy avec des teintes arabes et napolitaines, tout cela parfaitement mixé sur "tangerine café" (Forrest Hill).

Pour vous faire revenir dans la saudade, deux nouvelles productions de fado portugais. Classique, celle de la jeune Katia Guerreiro, dont le très sobre "Fado Maior" vient de sortir chez "L'empreinte digitale". Plus innovatrice, l'approche pour le deuxième compact "Fado Curvo" (World Connection) de la chanteuse plus "trendy" Mariza, qui vient d'obtenir le premier rang dans les "World Music Awards" de la BBC.

Et on repart vers le nord, en Galice sinistrée par le pétrole non iraquien. Le sextette masculin "Laio" ("Lunedá", Muxxic) prétend innover dans la musique celtique, mais reste finalement bien sage malgré quelques pointes originales. Le quintette féminin "Faltriqueira" ("Faltriqueira", Resistencia) prétend rester dans la tradition, mais s'envole vers de nouveaux horizons avec une très soutenable légèreté.

Peut-on encore passer par l'Euzkadi occupé par l'Etat Aznar, après le vote sur la loi contre le terrorisme? Bof, surtout que Benito Lertxundi, le "Leonard Cohen" basque, fait une musique introspective ("Nere Ekialdean", Elkar) beaucoup trop belle et trop profonde pour réveiller les horribles juristes. Sa joueuse de harpe Olatz Zugasti confirme avec son troisième disque en sola ("Elearen lainoa", Elkar), qu'elle réussit à innover avec cet instrument très classique. Pour les disques basques toutefois, il sera difficile de défier le boycott culturel globalisé, il faudra s'en remettre au web: [www.elkarlanean.com](http://www.elkarlanean.com)

### Et hip et hop et slide

Regardons maintenant les derniers arrivages dans le domaine du klezmer. Presque une référence, ce sacré groupe "The Klezmatics". Robin Williams proclame: "With music like this, if you don't see God, you're fucking blind." Remarquez qu'on peut parfaitement écouter "Rise up!" (piranha) tout en baisant aveuglément ou q'chose dans le genre.

La violoniste Sophie Solomon et l'arrangeur Socalled, amènent le Klezmer vers le hip hop sur leur délirant "Hiphopkhasene" (piranha). Avec Michael Alpert, Frank London, David Krakauer et Smadj (DuOud) en sus, cela donne évidemment quelque chose d'éminemment légendaire.

A-t-on oublié quelque chose? Ah oui, l'Algérie; avec deux femmes magnifiques. Iness Mezel s'impose comme une sorte de Idir féminin avec un disque, "Lën" (Nocturne), plus qu'attachant. Sa con-

soeur Souad Massi est devenue célèbre en un tour de main, et son deuxième compact "deb" (Island) ne déçoit point. Une véritable chansonnière, qui montre que la chanson d'auteur-e est bien vivante partout.

On reste en Afrique. En attendant la sortie du nouvel album de la Malienne Oumou Sangaré ("Oumou", World Circuit, en octobre), dont la "sneak preview" est promise, on accueille avec enthousiasme deux productions du label "Africa productions": la Guinéenne Dianka la Divine sur "Sire Foula" et le Sénégalais Djéour Cissokho et le groupe Allalaké ("Guisma").

L'Asie enfin, avec deux nouveautés vraiment originales. Musique mythique persane modernisée, avec la chanteuse Zohreh Jooya et le joueur de tar Madjid Derakhshani ("Persian Mystics", ARC Music). Et pour vous permettre une entrée glissante dans la musique indienne, voici "Mahima" (Riverboat), un disque en duo - mahima indienne et slide guitar hawaïenne - de Debashish Bhattacharya avec le génial Bob Brozman. Interdit de ne pas écouter ce disque!

Terminons sur trois collections particulièrement délicieuses venues d'outre-Moselle. D'abord "Globalista, export-import", magnifique collection de musiques world très modernes, parue chez Trikont. Egalement chez Trikont, la version audio du livre culte "Russen-Disko" de Wladimir Kaminer. Des groupes ska et rock du underground post-soviétique aux noms pittoresques de "Markscheider Kunst", "The Red Elvisses", "Leningrad" ou "RotFront" et qui font une musique à sauver votre fête d'été de l'ennui terminal. Et - dernier enfin -, quelque chose de vraiment exotique: le célèbre dessinateur Robert Crumb ("Fritz the Cat") s'est retiré en Provence et collectionne les "oldies world". Premier résultat: "Hot Women, women singers from the torrid regions" (Kein&Aber Records), qui présente des enregistrements artisanaux de voix féminines entre 1927 et 1950. C'est parfois limite, mais dans l'ensemble cette galerie de dames tropicales démontre définitivement que la dite "World music" ne date vraiment pas d'aujourd'hui.

Pour plus de tubercules d'été: "Malinyé World Music": Radio ARA, 103,3 et 105,2, dimanche 11.30 à 13 heures, rediffusion lundi 23.30 à 1 heures.